Copie

Politique.
Gazette de Lyon.

P.C

Cette lettre a été écrite à l'un des chaulds partisans de la gazette de Lyon, le lundi 27. ~~la veille~~ le jour du coup d'état avant qu'il fut connu à Lyon.

Lyon ce 2 Xbre 1851.

Monsieur

Veuillez bien vous pénétrer du danger que je vous signalai si l'on agissait ~~ait~~ comme vous me l'avez fait pressentir ce matin, à faire boutique neuve dans la gazette,

Ce ne serait pas là cette union, but de nos désirs à nous, légitimistes Lyonnais du ci-devant journal l'union nationale, ce ne serait plus cette fusion tant désirée par les vrais patriotes.

Quiconque souscrirait à l'expulsion des rédacteurs de la gazette, ne serait qu'un envieux dominé par la désastreuse maxime : Ôtes toi de là, que je m'y mette.

La prétendue fusion opérée entre la gazette et l'union-nationale, vous le savez, n'a été que l'absorbtion de l'union-nationale par la gazette, cette absorbtion exclusive ne pouvait engendrer

qu'une bien déplorable division.

Supposons maintenant l'exclusion des Rédacteurs actuels de la gazette au proffit des collaborateurs de l'union-nationale? nous aurions encore à déplorer le même résultat: la division. Recherchons l'union, redoutons l'exclusion.

Les légitimistes ressemblent à une malheureuse nation qui serait déchirée par la guerre civile, convierait les autres peuples à la paix universelle.

Avant d'emboucher la trompette fusioniste pour sonner la fanfarre de paix, il faut commencer par se rendre digne de faire ~~[illegible]~~ un appel à tous; entendons nous bien, appel général, fusion générale, vraie fusion, non seulement monarchique mais nationale, sans exception, sans exclusion de nuances ni de couleurs.

Hélas! nous sommes loin d'être prêts à planter le drapeau de la fusion ~~[illegible]~~ nationale, car nous sommes divisés.

Si Dieu n'a pitié de nous, notre maison tombera en ruines.

Salutations respectueuses

Averrier

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON